

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Vivion, Maryline
Université Laval

Date de publication : 2025-09-24

DOI : <https://doi.org/10.47854/rnxre563>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'idée de développer une machine capable d'imiter les processus de pensée humaine remonte à 1947, moment où Allan Turing en formula les premiers fondements théoriques (Benani 2024). Le terme « intelligence artificielle » (IA) fut quant à lui introduit en 1955 par John McCarthy et ses collègues dans une proposition pour la conférence fondatrice du Dartmouth Summer Research Project on Artificial Intelligence, organisée dans le New Hampshire en 1956 (McCarthy et al. 2006). Cette rencontre, souvent considérée comme l'acte de naissance officiel de l'IA, visait à explorer les moyens de doter les machines de la capacité d'utiliser le langage, de former des abstractions et des concepts, de résoudre des problèmes traditionnellement réservés aux humains et de s'améliorer de manière autonome (McCarthy et al. 2006 ; Sartori et Theodorou 2022). Le développement de l'IA a connu plusieurs étapes majeures (Cardon, Cointet et Mazières 2018), mais un nouveau tournant a été amorcé en 2022 avec le lancement de ChatGPT par OpenAI, rendant l'intelligence artificielle générative accessible au grand public.

L'IA n'est donc pas nouvelle mais sa définition n'est pas aisée tant elle est variable entre les disciplines (Forsythe 1993 ; Sartori et Theodorou 2022). Elle est toutefois le plus souvent associée à des machines ou à des ordinateurs ayant pour objectif de résoudre des problèmes complexes et d'optimiser certains processus. On parle généralement de la capacité d'un ordinateur – ou d'un robot contrôlé par ordinateur – d'accomplir des tâches habituellement réservées aux êtres intelligents, telles que raisonner, donner du sens, généraliser ou encore apprendre à partir d'expériences passées (Kaplan et Haenlein 2019).

La difficulté à définir l'IA peut venir du fait qu'elle se décline en plusieurs branches qui sont parfois utilisées comme des synonymes de l'IA. L'apprentissage automatique (*machine learning*) désigne la capacité des systèmes d'automatiser la construction de modèles analytiques, en s'appuyant sur des algorithmes qui apprennent de manière itérative à partir de données d'entraînement propres à un problème donné (Observatoire international sur les impacts sociétaux de l'IA et du numérique 2025). Cela permet aux ordinateurs de découvrir des informations cachées

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Vivion, Maryline, 2025, « Intelligence artificielle », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/rnxre563>.

et des motifs complexes sans avoir été explicitement programmés à cet effet (Bishop 2006). L'apprentissage profond (*deep learning*), quant à lui, constitue une forme avancée d'apprentissage automatique. Il repose sur l'utilisation de réseaux de neurones artificiels multicouches, inspirés du fonctionnement des neurones humains, permettant aux machines d'apprendre de manière progressive et efficace à partir de volumes massifs de données (mégadonnées) (Observatoire international sur les impacts sociétaux de l'IA et du numérique 2025a).

Malgré la technicité des termes associés à l'IA, on observe une tendance marquée à personnifier celle-ci et à lui attribuer des caractéristiques humaines, tant dans le discours médiatique que dans l'imaginaire collectif (Lambert 2024 ; Natale et Ballatore 2017). C'est pourquoi plusieurs auteur·e·s privilégient l'usage du terme « système d'intelligence artificielle » (SIA) pour souligner sa dimension sociotechnique et limiter l'anthropomorphisation (Lambert 2024). En effet, le développement de l'IA s'est longtemps concentré sur les aspects techniques, reléguant au second plan les dimensions sociales, culturelles et politiques qui sous-tendent pourtant son déploiement (Sartori et Theodorou 2022). Malgré tout, plusieurs champs d'étude se sont développés en sciences sociales, notamment par les Science and Technology Studies (STS).

Un premier champ d'étude concerne le développement de l'IA. Celle-ci a été étudiée par des anthropologues bien avant sa généralisation dans l'espace public, alors qu'elle était encore en phase de développement. Parmi ces travaux pionniers, on peut retenir ceux de Diana E. Forsythe, qui a mené des enquêtes ethnographiques au sein de laboratoires de développement de l'IA, notamment auprès des ingénieur·e·s, en interrogeant la construction du concept de savoir (Forsythe 2001, 1993). Déjà, en 1993, Forsythe mettait en garde contre les biais intégrés aux systèmes d'IA, en rappelant que les visions du monde – nécessairement situées – des ingénieur·e·s qui les conçoivent se reflètent dans les outils qu'ils ou elles développent. Cette critique rejoint celle de Mariella Combi (1992) qui s'est intéressée à l'imaginaire de l'IA afin de mettre en lumière la manière dont les problèmes et les solutions sont façonnés à travers les relations entre humains et ordinateurs ; elle s'appuyait pour cela sur les travaux de Massimo Negrotti (2023), sociologue italien explorant les enjeux liés à la nature de l'artificiel. Mariella Combi rappelle que l'imaginaire des spécialistes de l'IA est fortement ancré dans deux champs disciplinaires : le génie informatique et les mathématiques ou la logique. De plus, plusieurs études ont souligné que ces concepteurs constituent un groupe relativement homogène, composé majoritairement d'hommes jeunes, bien éduqués, privilégiés sur le plan socioéconomique, et issus de groupes raciaux dominants, notamment blancs (caucasiens) ou asiatiques (Barbrook et Cameron 1996 ; Weber et Prietl 2021). Cette homogénéité sociale et culturelle contribue à la reproduction systémique de certains biais dans les SIA développés.

Malheureusement, ces mises en garde ne semblent pas avoir trouvé écho. En effet, 30 ans plus tard, plusieurs travaux ont mis en évidence que les SIA génèrent des résultats biaisés ou discriminatoires (Obermayer et al. 2019).

Ces biais ne proviennent pas uniquement des concepteurs eux-mêmes, mais aussi des jeux de données utilisés pour entraîner les algorithmes, lesquels peuvent être obtenus, entre autres, par aspiration massive (*scraping*) de contenus en ligne. Ces ensembles de données reflètent les inégalités structurelles déjà présentes dans la société et tendent à les reproduire, voire à les amplifier. Les discriminations raciales

et de genre en sont des exemples bien documentés (Beer 2017 ; Noble 2018), illustrant la manière dont les SIA peuvent amplifier les inégalités sociales au lieu de les amoindrir. Face à ces dérives et pour répondre à la demande croissante de transparence, des avancées ont été réalisées dans le champ des IA explicables (Explainable AI - XAI), notamment à travers des approches algorithmiques visant à expliciter le fonctionnement ou les prises de décision des modèles d'apprentissage automatique. Toutefois, ces solutions techniques ont elles aussi leurs limites, notamment parce qu'elles ignorent le contexte socioculturel des interactions humaines (Ehsan et al. 2021).

Le développement de l'intelligence artificielle repose également sur un ensemble de tâches peu visibles, faiblement valorisées, souvent précaires et ne nécessitant que peu de qualifications formelles (Weber et Prietl 2021). Ce « travail invisible », pourtant essentiel au fonctionnement des algorithmes, a été mis en lumière par plusieurs travaux. Dans le contexte de la justice française, Camille Girard Chanudet a notamment étudié le rôle des annotatrices chargées de labelliser les données d'entraînement, mettant en lumière la manière dont ces tâches alimentent la « boîte noire » des processus d'IA, tout en redéfinissant les contours de l'expertise et de la responsabilité (Girard-Chanudet 2023). Antonio Casilli, dans *En attendant les robots*, a élargi cette analyse en décrivant l'émergence d'un *digital labor* mondialisé, réalisé par des « travailleurs et travailleuses du clic » recruté·e·s par l'intermédiaire de plateformes ou de sous-traitants situés majoritairement dans le Sud global (Casilli 2019). Dans cette lignée, Clément Le Ludec, Maxime Cornet et Antonio Casilli (2023) ont enquêté sur les conditions de ce travail externalisé à Madagascar, documentant la précarité et l'invisibilisation de ces personnes dont la contribution est essentielle. Ensemble, ces recherches montrent que l'IA s'inscrit dans une division internationale du travail numérique, où les tâches les plus pénibles et répétitives sont déléguées à des populations marginalisées. Dans une perspective complémentaire, Mühlhoff (2020) s'intéresse non plus au travail délégué, mais à l'extraction continue de données générées, souvent à leur insu, par les personnes utilisatrices elles-mêmes. Il montre que l'apprentissage profond repose structurellement sur cette forme d'exploitation diffuse des capacités humaines et du travail gratuit, révélant une autre facette, tout aussi invisible, du fonctionnement de l'IA contemporaine.

Ces dynamiques de travail invisible, de précarité et d'externalisation s'inscrivent dans un écosystème de développement de l'intelligence artificielle dominé par des entreprises influentes telles que Google, Amazon, Microsoft ou OpenAI, pour ne nommer que celles-ci, qui financent, orientent et concentrent l'essentiel de la recherche dans ce domaine. Leurs modèles économiques – fondés sur l'extraction massive de données et la recherche du profit – posent d'importants enjeux éthiques, notamment en matière de justice sociale et de redistribution des bénéfices (Liu 2021). De plus, puisque ces entreprises sont basées dans les pays du Nord global, en particulier aux États-Unis, l'IA ne peut être dissociée des structures (post)coloniales dans lesquelles elle s'inscrit (Weber et Prietl 2021). Ainsi, les inégalités que l'on retrouve dans la chaîne de production de l'IA – de l'annotation des données à leur captation algorithmique – reflètent et perpétuent des rapports de pouvoir géopolitiques et historiques.

Enfin, d'autres personnes se sont intéressées aux enjeux liés aux infrastructures matérielles nécessaires au développement de l'IA et plus largement au

numérique. Par exemple, Clément Marquet s'est penché, entre autres, sur les impacts sociaux et environnementaux des centres de données (*data centers*) et des câbles sous-marins (Marquet 2024). Au-delà de leur rôle technique, ces infrastructures soulèvent des enjeux sociaux, notamment lors de leur implantation dans certains territoires, ainsi que des enjeux environnementaux en raison de la forte consommation énergétique qu'exige leur fonctionnement (Carnino et Marquet 2018 ; Marquet 2024).

Face aux enjeux posés par le développement de l'IA, la Déclaration de Montréal pour un développement responsable de l'IA (Déclaration de Montréal IA responsable 2018) propose un cadre éthique et normatif fondé sur un consensus de valeurs ; élaborée de manière inclusive par des personnes de divers horizons, cette déclaration repose sur dix principes qui visent à promouvoir une IA à la fois progressiste et équitable (Ngaketcha 2021). Dans cette même perspective, plusieurs chercheurs et chercheuses plaident pour une implication plus précoce des sciences sociales dans la conception des technologies, soulignant que celles-ci ne devraient pas se limiter à évaluer les impacts a posteriori, mais contribuer activement à orienter leur développement dès les premières étapes, en mobilisant des modèles théoriques issus de leur champ (Sartori et Theodorou 2022).

Un second champ d'étude vise à explorer les usages de l'IA. Dans la lignée des travaux d'Akrich (1993), ces études mettent en évidence la manière dont les acteurs et actrices s'approprient les outils, en explorant les détournements des usages prescrits, les ajustements opérés, ainsi que les formes de résistance ou d'opposition qui émergent lors de leur mise en œuvre. L'analyse des usages permet de révéler les dynamiques de co-construction des dispositifs qui apparaissent entre les personnes qui les conçoivent et celles qui les utilisent. En effet, en s'appuyant sur les technologies digitales déjà existantes tels que les courriels, les médias sociaux, les moteurs de recherche, les ordinateurs portables, les téléphones intelligents, les satellites, la géolocalisation, les applications, etc., les SIA s'immiscent dans tous les aspects du quotidien, souvent de manière invisible, à l'image de l'électricité (Elliott 2021). Qu'il s'agisse d'algorithmes ou de robots conversationnels (*chatbots*), on retrouve désormais ces technologies dans presque tous les domaines de la vie – les maisons, les hôpitaux, les maisons pour personnes âgées, les banques, les écoles, les administrations publiques, les villes (Elliott 2021 ; Becker 2021), mais aussi les domaines de la culture, de l'information, et de bien d'autres secteurs. Cette imbrication des différentes technologies donne lieu à des systèmes complexes et interdépendants constituant des « architectures de flux » qui organisent et réorganisent les relations sociales (Elliott 2021 ; Sartori et Theodorou 2022). Ces perspectives offrent aux sciences sociales de nombreux terrains d'investigation dans quasiment tous les domaines.

Outre les algorithmes, le développement des IA génératives avec de grands modèles de langage (LLM), comme ChatGPT (OpenAI), Gemini (Google) et Copilot (Microsoft), transforme le quotidien en résolvant des tâches complexes et en facilitant l'accès à l'information. Toutefois, ces outils ne garantissent pas l'exactitude des contenus produits : ils peuvent sélectionner l'information de manière biaisée, mettre en avant certaines sources au détriment d'autres, ou encore générer des données erronées (« hallucinations ») (Obermayer et al. 2019 ; Barassi 2024). Parallèlement, les *deepfakes*, ces contenus visuels ou sonores fabriqués par intelligence artificielle qui imitent de manière réaliste des voix, des visages ou des gestes, représentent une

autre menace en brouillant les frontières entre authenticité et falsification (Vaccari et Chadwick 2020).

Les SIA, notamment via les agents conversationnels (chatbots), sont perçus comme des outils particulièrement bien adaptés pour offrir un soutien personnalisé en simulant une conversation humaine. S'inscrivant dans une approche technosolutionniste, les agents conversationnels ou encore les robots sont perçus comme ayant un potentiel intéressant pour répondre à divers enjeux sociaux, ce qui a conduit au développement de nombreuses applications. On peut citer, par exemple, Replika (Luka Inc 2025), conçue pour développer une relation personnalisée avec l'utilisateur, Pi (Inflection AI Inc 2025), conçue pour être un assistant personnel, ou encore des robots sociaux tels que T-Top (Observatoire international sur les impacts sociétaux de l'IA et du numérique 2025b). Ces développements ouvrent un vaste champ d'étude portant à la fois sur les relations humaines et sur les interactions humain-machine (Becker 2021), en particulier sur les processus d'anthropomorphisation des robots et, plus largement, de l'IA (Magakian 2024). Ils obligent aussi à reconsidérer des concepts fondamentaux tels que l'intelligence, les relations humaines ou les pratiques de soins (Eggert et Perruchoud 2025).

Un troisième champ d'étude porte sur l'exploration des narratifs entourant l'IA. Comme pour toute technologie émergente, les discours associés à l'IA oscillent entre visions optimistes et scénarios catastrophiques. Par exemple, Natale et Ballatore (2017) ont analysé les mythes visant la création d'une machine pensante capable de simuler parfaitement l'esprit humain ; en analysant les rhétoriques utilisées, ils concluent que ceux-ci sont des récits puissants qui façonnent la perception et le développement de la technologie. Ces récits, qu'ils soient utopiques ou dystopiques, constituent des trames narratives susceptibles d'influencer le développement technologique, l'acceptabilité sociale de l'IA ainsi que les orientations politiques des personnes décideuses (Cave et Dihal 2019).

Pour terminer, un autre champ d'étude se penche plus spécifiquement sur les enjeux épistémologiques entraînés par le développement et l'usage de l'IA. Les outils d'IA transforment les méthodes en sciences sociales, que ce soit par l'utilisation d'agents conversationnels pour l'élaboration de protocoles de recherche, la génération d'outils de collecte de données (guides d'entrevue, grilles d'observation, etc.), la transcription automatisée d'entrevues ou encore l'analyse assistée de données qualitatives. Ces technologies offrent des possibilités pour accélérer la recherche. Néanmoins, cette évolution s'inscrit dans un contexte où les sciences sociales doivent encore sans cesse justifier leur rigueur face à des critères de validité empruntés aux approches positivistes. De plus, l'accélération des processus d'analyse que permet l'IA peut exacerber des tensions préexistantes, en particulier lorsqu'elle entre en contradiction avec les exigences de réflexivité, d'immersion et d'interprétation qui sont au cœur des approches en sciences sociales. Outre ces considérations méthodologiques, Weber et Prietl (2021) soulignent que l'IA vient également interroger les paradigmes scientifiques traditionnels. Selon elles, les modèles d'apprentissage automatique et d'apprentissage profond – caractéristiques d'une IA connexionniste – reposent sur la collecte et l'exploitation massive de données, l'exploration de l'imprévisible et la modélisation par itération plutôt que sur l'établissement de relations causales ou la construction empirique fondée sur des théories préalables. Ces

transformations invitent à repenser les façons de faire de la science et appellent à une réflexion critique sur les conditions de production des savoirs à l'ère de l'IA.

Références

Akrich, M., 1993, « Les objets techniques et leurs utilisateurs : de la conception à l'action » in *Les objets dans l'action. De la maison au laboratoire*, Paris, École des hautes études en sciences sociales : 35-57.

Barassi, V., 2024, « Toward a theory of AI errors: making sense of hallucinations, catastrophic failures, and the fallacy of generative AI », *Harvard Data Science Review*, (5), <https://doi.org/10.1162/99608f92.ad8ebbd4>

Barbrook, R. et A. Cameron, 1996, « The Californian ideology », *Science as Culture*, 6(1) :44-72, <https://doi.org/10.1080/09505439609526455>

Becker, J., 2021, « Anthropology, AI and robotics », in *The Routledge Social Science Handbook of AI*, Routledge : 107-121, <https://doi.org/10.4324/9780429198533>

Beer, D., 2017, « The social power of algorithms », *Information, Communication & Society*, 20(1) :1-13, <https://doi.org/10.1080/1369118X.2016.1216147>

Benani, A., 2024, « Histoire et perspectives de l'intelligence artificielle », *Médecine/Sciences* 40(3) : 283-286, <https://doi.org/10.1051/medsci/2024022>

Bishop, C.M., 2006, *Pattern Recognition and Machine Learning*, New York, Springer.

Cardon, D., J.-P. Cointet et Mazières, 2018, « Neurons spike back: the invention of inductive machines and the artificial intelligence controversy », *Réseaux*, 5 (211) : 173-220, <https://hal.science/hal-02190026v1/file/NeuronsSpikeBack.pdf>

Carnino, G. et C. Marquet, 2018, « Les datacenters enfoncent le cloud : enjeux politiques et impacts environnementaux d'Internet », *Zilsel*, 3(1) : 19-62, <https://doi.org/10.3917/zil.003.0019>.

Casilli, A.A., 2019, *En attendant les robots. Enquête sur le travail du clic*, Paris, Points.

Cave, S. et K. Dihal, 2019, « Hopes and fears for intelligent machines in fiction and reality », *Nature Machine Intelligence*, 1(2) : 74-78, <https://doi.org/10.1038/s42256-019-0020-9>

Combi, M., 1992, « The imaginary, the computer, artificial intelligence: a cultural anthropological approach », *AI & Society*, 6(1) : 41-49, <https://doi.org/10.1007/BF02472768>

Déclaration de Montréal IA responsable, 2018, *La Déclaration de Montréal pour un développement responsable de l'intelligence artificielle*, https://declarationmontreal-iaresponsable.com/wp-content/uploads/2023/01/UdeM_Decl-IA-Resp_LA-Declaration-FR_vFINALE_2_j.pdf

Eggert, N. et S. Perruchoud, 2025, *Robots sociaux en institutions gériatriques*, Chêne-Bourg, Georg éditeur.

Ehsan, U., Q.V. Liao, M. Muller, M.O. Riedl et J.D. Weisz, 2021, « Expanding explainability: towards social transparency in AI systems », *Proceedings of the 2021*

CHI Conference on Human Factors in Computing Systems :1-19,
<https://doi.org/10.1145/3411764.3445188>

Elliott, A., 2021, « The complex systems of AI: recent trajectories of social theory », in *The Routledge Social Science Handbook of AI*, Routledge : 3-16,
<https://doi.org/10.4324/9780429198533>

Forsythe, D.E., 2001, *Studying Those Who Study Us: An Anthropologist in the World of Artificial Intelligence*, Stanford, Stanford University Press.

—, 1993, « Engineering knowledge: the construction of knowledge in artificial intelligence », *Social Studies of Science*, 23(3) : 445-477,
<https://doi.org/10.1177/0306312793023003002>

Girard-Chanudet, C., 2023, « La justice algorithmique en chantier. Sociologie du travail et des infrastructures de l'Intelligence Artificielle », thèse de doctorat, École des hautes études en sciences sociales.

Inflection AI Inc, 2025, Pi, <https://pi.ai/talk>

Kaplan, A. et M. Haenlein, 2019, « Siri, Siri, in my hand: who's the fairest in the land? On the interpretations, illustrations, and implications of artificial intelligence », *Business Horizons*, 62(1) : 15-25, <https://doi.org/10.1016/j.bushor.2018.08.004>

Lambert, D., 2024, « Retrouver l'humain au cœur de l'IA et de la robotique, et lui redonner toute sa place : conférence », *Confluence - Sciences & Humanités*, 6(2) : 23-42, <https://doi.org/10.3917/confl.006.0023>.

Le Ludec, C., M. Cornet, et A.A. Casilli, 2023, « The problem with annotation: human labour and outsourcing between France and Madagascar », *Big Data & Society*, 10(2), <https://doi.org/10.1177/20539517231188723>

Liu, Z., 2021, « Sociological perspectives on artificial intelligence: a typological reading », *Sociology Compass*, 15(3) : e12851, <https://doi.org/10.1111/soc4.12851>

Luka Inc, 2025, Replika, <https://replika.com/>

Magakian, G., 2024, « L'intelligence artificielle dans la terminologie (française) – ses propriétés “d’humanisation” », *Neophilologica*, 36 : 1-18,
<https://doi.org/10.31261/NEO.2024.36.02>

Marquet, C., 2024, « Démanteler des réseaux en ruine : câbles sous-marins et biodiversité en mer Méditerranée », *Les Temps qui restent*, 3(3) : 89-127,
<https://doi.org/10.3917/tqr.003.0089>.

McCarthy, J., M.L. Minsky, N. Rochester et C.E. Shannon, 2006, « A proposal for the Dartmouth summer research project on Artificial Intelligence, August 31, 1955 », *AI Magazine*, 27(4) : 12-12, <https://doi.org/10.1609/aimag.v27i4.1904>

Mühlhoff, R., 2020, « Human-aided artificial intelligence: or, how to run large computations in human brains? Toward a media sociology of machine learning », *New Media & Society*, 22(10) : 1868-1884, <https://doi.org/10.1177/1461444819885334>

Natale, S. et A. Ballatore, 2017, « Imagining the thinking machine: technological myths and the rise of Artificial Intelligence », *Convergence - The International Journal of Research into New Media Technologies*, 26(1) : 3-18,
<https://doi.org/10.1177/1354856517715164>

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Vivion, Maryline, 2025, « Intelligence artificielle », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/rnxre563>.

Negrotti, M., 2023, « On the “nature” of the “artificial” », *AI & SOCIETY* 38(5) : 1935-1940, <https://doi.org/10.1007/s00146-021-01178-0>

Ngaketcha, A., 2021, « Une lecture technoprogessiste de la Déclaration de Montréal sur l'IA : quels enjeux pour l'éthique de demain ? », *Droit, Santé et Société*, 3(3) : 8-16, <https://doi.org/10.3917/dsso.083.0008>.

Noble, S.U., 2018, *Algorithms of Oppression: How Search Engines Reinforce Racism*, New York, New York University Press.

Obermayer, Z., B. Power, C. Vogel et S. Mullainathan, 2019, « Dissecting racial bias in an algorithm used to manage the health of populations », *Science*, (366) : 447-453, <https://doi.org/10.1126/science.aax2342>

Observatoire international sur les impacts sociétaux de l'IA et du numérique, 2025a, *Glossaire de l'Obvia*, [https://www.obvia.ca/sites/obvia.ca/files/ressources/202501-OBV-Out-Glossaire Obvia.pdf](https://www.obvia.ca/sites/obvia.ca/files/ressources/202501-OBV-Out-Glossaire%20Obvia.pdf)

—, 2025b, « T-Top, un robot social d'assistance pour favoriser la participation et la connexion sociale des personnes âgées : vers une nouvelle perspective des soins de santé durable », <https://www.obvia.ca/recherche/projets/t-top-un-robot-social-dassistance-pour-favoriser-la-participation-et-la-connexion-sociale-des-personnes-ainees-vers-une-nouvelle-perspective-des-soins-de-sante-durable>

Sartori, L. et A. Theodorou, 2022, « A sociotechnical perspective for the future of AI: narratives, inequalities, and human control », *Ethics and Information Technology*, 24(1) : 4, <https://doi.org/10.1007/s10676-022-09624-3>

Vaccari, C. et A. Chadwick, 2020, « Deepfakes and disinformation: exploring the impact of synthetic political video on deception, uncertainty, and trust in news », *Social Media + Society*, 6(1), <https://doi.org/10.1177/2056305120903408>

Weber, J. et B. Prietl, 2021, « AI in the age of technoscience: on the rise of data-driven AI and its epistem-ontological foundations », in *The Routledge Social Science Handbook of AI*, Routledge, chapitre 4, <https://doi.org/10.4324/9780429198533>